

questions d'énonciation, la dimension politique, l'approche intertextuelle et la théorie poétique n'aient pas fait l'objet d'un traitement systématique dans le commentaire ou dans l'introduction au volume. Si la bibliographie est riche et presque exhaustive (on pourra compléter ici ou là par quelques références données par M. Cuypers dans sa bibliographie hellénistique en ligne : https://sites.google.com/site/hellenistic_bibliography/epigram/posidippus), on ne peut que regretter l'absence de tout index, ce qui est fort dommageable dans un volume écrit par plusieurs auteurs, rend la lecture plus difficile et réduit considérablement l'utilité de l'ouvrage. Christophe CUSSET

Suzanne AMIGUES, *Théophraste. Les causes des phénomènes végétaux*. Tome II. *Livres III et IV*. Texte établi et traduit par S. A. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 12,5 x 19 cm, XVI-352 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 513). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-00597-3.

L'édition des Livres III et IV des *Causes des phénomènes végétaux* par Suzanne Amigues complète la première partie (Livres I et II) de l'ouvrage de Théophraste que S. Amigues a déjà publiée en 2012 dans la Collection des Universités de France (voir *AC* 83 [2014], p. 248-250). On attendait avec impatience la suite de cette belle édition avec traduction et commentaires : la voici. Ce deuxième volume vient encore enrichir tous les travaux indispensables à qui étudie la botanique antique, que S. Amigues a publiés sur le sujet. Il complète en particulier l'édition que S. Amigues nous a déjà offerte (entre 1988 et 2006) des *Recherches sur les plantes* de Théophraste. Si *Les recherches* s'attachent surtout à décrire les espèces végétales, *Les Causes* sont davantage consacrées à la physiologie des végétaux, à leur croissance, à leur reproduction, à l'influence que l'environnement a sur eux. Les Livres I et II sont tournés vers la physiologie des plantes dans leur milieu sauvage, tandis que les Livres III et IV, qui forment donc aussi un ensemble, traitent des plantes cultivées et s'attachent à décrire les procédés de l'agriculture et leurs effets sur les végétaux. Le Livre III développe en vingt-quatre chapitres les techniques de culture des arbres, de la vigne et des céréales (adaptation aux espèces et aux milieux, préparation et entretien du sol, plantation, soins apportés aux végétaux), tandis que le Livre IV s'intéresse plus particulièrement aux graines (reproduction, germination et croissance des végétaux, conservation des graines). Comme pour mieux marquer le lien qui unit les Livres I et II traitant des végétaux à l'état de nature et les Livres III et IV sur les pratiques culturelles, S. Amigues ne propose pas d'introduction à cette deuxième partie, précise avec raison qu'elle n'est pas nécessaire et renvoie à celle du premier volet. En revanche, un sommaire très clair et très utile, placé au début de l'ouvrage, décrit le contenu des deux livres de Théophraste. Avec ces Livres III et IV, Théophraste dit lui-même, comme le traduit S. Amigues, « qu'il passe des plantes à l'état de nature, à celles que transforme l'art » (III, 1, 1). Il expose ainsi en toute logique les conditions, les caractéristiques et les difficultés de cette transformation de la plante par l'homme, en expliquant par exemple que certaines plantes, comme les plantes médicinales, ne profitent pas de la culture, et s'affaiblissent. S. Amigues rappelle avec raison que cette idée est très présente chez Théophraste. On peut ajouter qu'elle l'est aussi dans de nombreux traités antiques s'intéressant aux plantes médicinales qui vantent l'efficacité particulière des

médicinales sauvages. Ainsi, à l'image des notes que S. Amigues a proposées pour les *Recherches sur les Plantes*, les commentaires de la présente édition, qui occupent plus de cent dix pages à la fin du volume, sont un extraordinaire outil de travail sur les plantes antiques. Ils complètent ceux des *Recherches sur les Plantes*, tout en apportant un nouvel éclairage, comme en témoignent les nombreux renvois aux notes de cette édition majeure. Le commentaire de S. Amigues est toujours d'un grand intérêt, d'une grande richesse et d'une grande variété, qu'il rappelle l'usage oublié du fruit acidulé du cornouiller ou qu'il souligne l'importance de certaines idées évoquées par Théophraste, comme l'élaboration du concept d'écologie ou l'intégration de la relativité fondamentale de tout savoir. Le texte de Théophraste est ici magnifié par le commentaire et forme avec lui un ensemble des plus complets et des plus riches. Une preuve incontestable de cette collaboration très intéressante entre le botaniste de l'Antiquité et son éditrice et interprète concerne les pages que Théophraste écrit sur le palmier (Livre III, chapitres 17-18) lorsqu'il évoque, par exemple, l'épandage de sel au pied des palmiers pour reproduire leur habitat naturel ou encore le saupoudrage des « fruits » du palmier femelle avec la « poussière » de l'arbre mâle. Dans ce dernier cas, la longue note de S. Amigues montre l'importance mais aussi la limite du savoir de Théophraste en complétant et corrigeant ses dires et en indiquant notamment, photographies à l'appui, que les naturalistes anciens prenaient la fleur femelle globuleuse du palmier pour un fruit qui se formerait sans fleur. Les remarques de Théophraste sont aussi mises en valeur par une traduction précise, à la fois rigoureuse et accessible à un lecteur qui n'est pas botaniste. Souvent aussi, les notes, élucidant certaines expressions grecques ou corrigeant des traductions antérieures jugées erronées, précisent la traduction proposée, comme lorsque S. Amigues explique son choix de la leçon *ὄλκοτέρας* (au lieu des *ἐλκοτέρας* et *ἐλτικωτέρας* proposés ailleurs) et renonce à corriger le manuscrit U, mettant ainsi en lumière le caractère à la fois concret et imagé du mot qui désigne ici la capacité d'absorption des racines de l'arbre accrue par le sel ajouté à la terre. Ainsi, une fois encore, S. Amigues nous offre, à travers cette édition, une fructueuse collaboration entre un botaniste de langue grecque d'autrefois et une helléniste et botaniste d'aujourd'hui. Valérie BONET

A. HARDER, R. REGTUIT & G. WAKKER (Ed.), *Hellenistic Poetry in Context*. Louvain, Peeters, 2014. 1 vol., 349 p., nombr. ill. Prix : 64 €. ISBN 978-90-429-2985-2.

Ce vingtième volume de la collection « Hellenistica Groningana » reprend les actes du « workshop » qui s'est tenu à l'Université de Groningen en 2010 et qui cherchait à étudier différents aspects des rapports qu'entretient la poésie hellénistique avec le monde contemporain dans lequel elle voit le jour. Cette approche, qui remet à juste titre en question l'image trop longtemps véhiculée d'une poésie d'érudits qui ne se comprendraient qu'entre eux et qui ne rechercheraient que le pur plaisir de l'art pour l'art, a été l'objet d'un réel intérêt de la communauté scientifique depuis quelques années et c'est donc tout naturellement que cette rencontre proposait une sorte de survol des différents aspects de cette vaste question permettant de mettre au jour le rôle de la poésie hellénistique dans le contexte social et culturel de son époque, en dépit de son caractère érudit. Parmi les principaux domaines qui reçoivent ici un